


HIPPOLYTE ET ARICIE

Tragédie.

texte

Simon-Joseph Pellegrin

musique

Jean-Philippe Rameau

Première fois: 25 février 1757, Paris.



Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «*dagli Appennini alle Ande*». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

Dario Zanotti

Libretto n. 41, prima stesura per **www.librettidopera.it**: settembre 2014.

Ultimo aggiornamento: 25/01/2016.

PERSONNAGES

HIPPOLYTE TÉNOR

ARICIE SOPRANO

PHEDRE SOPRANO

THÉSÉE BASSE

PLUTON BARYTON

DIANE SOPRANO

MERCURE TÉNOR

CENONE SOPRANO

LA GRANDE PRÊTRESSE de Diane SOPRANO

TISIPHONE TÉNOR

UNE MATELOTE SOPRANO

UNE CHASSERESSE SOPRANO

UNE BERGÈRE SOPRANO

Les trois Parques (Basse, Ténor, Ténor)
Prestresses de Diane, Divinités infernales, Matelots,
Habitants de Trézene, Chasseurs et Chasseresses,
Bergères et Bergères.

À Trézene, dans les enfers et dans la forêt d'Aricie.

Préface

Quoiqu'une noble hardiesse, soit un des plus beaux appanages de la poésie, je n'aurois jamais osé, après un auteur tel que Racine, mettre une Phèdre au théâtre, si la différence du genre ne m'eût rassuré: jamais sujet n'a paru plus propre à enrichir la scène lyrique, et je suis surpris que le grand maître de ce théâtre, ne m'ait pas prévenu dans un projet qui m'a flatté d'une manière à n'y pouvoir résister. Le merveilleux dont toute cette fable est remplie, semble déclarer hautement lequel des deux spectacles lui est plus propre. Mon respect pour le plus digne rival du grand Corneille, m'a empêché de donner cette tragédie sous le nom de Phèdre. Sénèque a traité le même sujet sous le nom d'Hippolyte, parce qu'il s'agit de la mort de son héros; mais comme Ovide le fait revivre sous le nom de Virbius dans la forêt d'Aricie, j'ai crû qu'une princesse du nom de cette forêt, pouvoit entrer naturellement dans le titre de ma pièce. C'est Racine même qui m'a fourni cet épisode, et je l'ai adopté avec d'autant plus de plaisir, que le nom d'Aricie donne lieu de présumer que cette princesse, reste malheureuse du sang des Pallantides, pourroit bien avoir fait appeler ainsi, l'heureuse contrée que Diane soumit à ses loix, aussi bien qu'à celles d'Hippolyte.

Mais, ce n'est pas assez de justifier le choix de mon sujet et le titre de ma pièce; il m'importe infiniment davantage de faire voir si ma fable est raisonnable. J'avouerai d'abord, sans prétendre censurer l'élégant auteur qui m'a ouvert cette carrière, que son Thésée m'a toujours paru trop crédule, et qu'un fils aussi vertueux qu'Hippolyte ne devoit pas être condamné si légèrement, sur la déposition d'une femme suspecte, et sur l'indice d'une épée qu'on pouvoit avoir prise à son insçu, je sçais qu'une passion aussi aveugle que la jalousie, peut porter à des plus grandes erreurs, mais cela ne suffit pas au théâtre et le grand secret pour être approuvé, c'est de mettre les spectateurs au point de sentir, qu'ils se trouvoient en pareille situation.

C'est-là ce qui m'a engagé à mieux fonder la condamnation d'Hippolyte: voici comme je la prépare.

1° Les Parques annoncent à Thésée dans les enfers, d'où il est prest à sortir, qu'il retrouvera ces mêmes enfers, chez lui.

2° Phèdre voulant se percer de l'épée d'Hippolyte, ce prince la lui arrache, et Thésée arrivant dans le même instant, trouve son fils l'épée à la main contre sa femme, il se rappelle aussi-tôt la prédiction des Parques, ce qu'il fait entendre par ces vers:

Ô trop fatal oracle !

Je trouve les malheurs que m'a prédit l'enfer.

3° Phèdre, qu'il interroge, lui répond:

N'approchez point de moi; l'amour est outragé;

que l'amour soit vengé.

4° Cœnone, interrogée à son tour, le met dans une plus grande certitude du malheur qu'il craint; voici comme elle parle:

Un desespoir affreux... pouvez vous l'ignorer ?

Vous n'en avez été qu'un témoin trop fidèle.

*Je n'ose accuser votre fils;
mais, la reine... seigneur, ce fer armé contre-elle,
ne vous en a que trop appris.*

Une fête de matelots qui survient, empêche Thésée d'entrer dans un plus grand éclaircissement, et trop convaincu du crime de son fils, il en demande la vengeance à Neptune, qui lui a juré par le Styx, de l'exaucer trois fois.

On fera peut-être surpris que je fasse Thésée, fils de Neptune; mais, outre que j'ai mes garans dans quelques commentateurs entre lesquels Hyginus tient le premier rang, j'ai cru qu'il étoit plus vrai-semblable que ce dieu des mers, ne se liât par le terrible serment du Styx, qu'en faveur d'un héros de son sang.

Il est tems de répondre à une objection qu'on m'a faite dans quelques lectures de cette pièce. L'action, m'a-t-on dit, semble consommée à la fin du quatrième acte, je conviens qu'il en seroit quelque chose, en supposant qu'Hippolyte et Aricie qui donne le nom à ma tragédie, fussent véritablement mort; mais, le premier n'ayant fait que disparaître au yeux des spectateurs, et la dernière n'étant qu'évanouie, quoiqu'elle dise je meurs, on doit vrai-semblablement s'attendre à quelques effets de la protection de Diane, annoncée dans le premier acte.

ACTE PREMIER

Scène première

*Le théâtre représente un temple consacré à Diane: on y voit un autel.
Aricie en chasseresse.*

Temple sacré, séjour tranquille,
où Diane aujourd'hui doit recevoir mes vœux,
à mon cœur agité daigne servir d'asyle
contre un amour trop malheureux.
Et toi, dont malgré-moi je rappelle l'image,
cher prince, si mes vœux ne te sont pas offerts,
du moins, j'en apporte l'hommage
à la déesse que tu sers.
Temple sacré, séjour tranquille,
où Diane aujourd'hui doit recevoir mes vœux,
à mon cœur agité daigne servir d'asyle
contre un amour trop malheureux.

Scène deuxième

Hippolyte, Aricie.

HIPPOLYTE Princesse, quels apprêts me frappent dans ce temple ?

ARICIE Diane préside en ces lieux;
lui consacrer mes jours, c'est suivre votre exemple.

HIPPOLYTE Non, vous les immolez, ces jours si précieux.

ARICIE J'exécute du roi la volonté suprême;
à Thésée, à son fils, ces jours sont odieux.

HIPPOLYTE Moi, vous haïr ! o ciel ! quelle injustice extrême !

ARICIE Je ne suis point l'objet de votre inimitié ?

HIPPOLYTE Je sens pour vous une pitié
aussi tendre que l'amour même.

ARICIE Quoi ? le fier Hippolyte...

HIPPOLYTE Hélas !
Je n'en ai que trop dit; je ne m'en repens pas,
si vous avez daigné m'entendre:
mon trouble, mes soupirs, vos malheurs, vos appas,
tout vous annonce un cœur trop sensible et trop tendre.

ARICIE Ah ! que venez-vous de m'apprendre !
 c'en est fait; pour jamais mon repos est perdu.
 Peut-être votre indifférence
 tôt ou tard me l'auroit rendu;
 mais votre amour m'en ôte l'esperance.
 C'en est fait; pour jamais mon repos est perdu.

HIPPOLYTE Qu'entends-je ! quel transport de mon ame s'empare !

ARICIE Oubliez-vous qu'on nous sépare !
 Quel temple redoutable, et quel affreux lien !

Hippolyte amoureux m'occupera sans cesse;
 même aux autels de la déesse,
 je sentirai mon cœur s'élaner vers le sien.
 Diane et l'univers pour moi ne sont plus rien.
 Hippolyte amoureux m'occupera sans cesse,
 je vivrai pour pleurer son malheur et le mien.

HIPPOLYTE Je vous affranchirai d'une loi si cruelle.

ARICIE Phédre sur sa captive à des droits absolus;
 que sert de nous aimer ? nous ne nous verrons plus.

HIPPOLYTE Ô Diane ! protége une flamme si belle.

ARICIE, HIPPOLYTE Nous brûlons des plus pures flammes,
 l'amour n'offre à nos cœurs que d'innocens appas,
 tu ne le défends pas,
 non, non, tu ne le défends pas
 quand c'est par la vertu qu'il regne sur nos ames.

Scene troisieme

Hippolyte, Aricie, La grande prêtresse de Diane, Prêtresses de Diane.

Entrée des prêtresses.

CHŒUR

Dans ce paisible séjour,
 regne l'aimable innocence:
 les traits que lance l'amour
 sur nous n'ont point de puissance;
 nous jouissons à jamais
 des doux charmes de la paix.

On danse.

LA GRANDE PRÊTESSE

Dieu d'amour, pour nos asyles,
tes tourmens ne sont pas faits.
Tous les cœurs y sont tranquilles,
tes efforts sont inutiles;
non, non, tu n'en peux troubler la paix.
Tes allarmes
ont des charmes
pour qui manque de raison;
mais nos ames
de tes flammes
reconnoissent le poison:
va, fuis; pers l'esperance:
va, fuis loin de nos cœurs:
tu n'as point de traits vainqueurs.

On danse.

LA GRANDE PRÊTESSE

(alternativement avec le chœur)

De l'amour fuyez les charmes
craignez jusqu'à ses douceurs,
de fleurs il couvre ses armes,
mais les larmes,
les allarmes,
sont le prix des tendres cœurs.

On danse.

LA GRANDE PRÊTESSE, CHŒUR

La paix et l'indifférence
comblent ici nos désirs;
les biens que l'amour dispense
coûtent toujours des soupirs;
dans le sein de l'innocence
nous trouvons les vrais plaisirs.

On danse.

Scène quatriesme

Phedre, Œnone, Gardes; et les acteurs de la scène précédente.

PHEDRE Princesse, ce grand jour par des nœuds éternels
(à Aricie) va vous unir aux immortels.

ARICIE Je crains que le ciel ne condamne
l'hommage que j'apporte aux pieds des saints autels.
Quel cœur viens-je offrir à Diane !

PHEDRE Quel discours !

ARICIE Sans remors, comment puis-je en ces lieux,
offrir un cœur que l'on opprime ?

CHŒUR DES PRÊTRESSES Non, non, un cœur forcé n'est pas digne des dieux;
le sacrifice en est un crime.

PHEDRE Quoi ? l'on ose braver le suprême pouvoir !

CHŒUR Obéissez au dieux; c'est le premier devoir.

PHEDRE Prince, vous souffrez qu'on outrage
(à Hippolyte) et votre pere, et votre roi !

HIPPOLYTE Vous sçavez que respect à Diane m'engage;
(à Phedre) dès mes plus tendres ans je lui donnai ma foi.

PHEDRE Dieux ! Thésée en son fils trouve un sujet rebelle !

HIPPOLYTE Je sçais tout ce que je lui doi;
mais, ne puis-je pour lui faire éclatter mon zèle,
qu'en outrageant une immortelle ?

PHEDRE Laissez des détours superflus;
la vertu quelquefois sert de prétexte au crime.

HIPPOLYTE Quel crime !

PHEDRE Je ne sçais qui vous touche le plus,
de l'autel, ou de la victime.

HIPPOLYTE Du moins, par d'injustes rigueurs,
je ne sçais point forcer les cœurs.

PHEDRE Périssent la vaine puissance
qui s'élève contre les rois:

Tremblez, j'ai sù prévoir la désobéissance;
périssent la vaine puissance,
qui s'élève contre les rois.

Bruit de trompettes.

Des guerriers entrent, et vont briser l'autel.

LA GRANDE
PRÊTESSE, CHŒUR

Dieux vengeurs, lancez le tonnerre:
périssent les mortels qui vous livrent la guerre.

Bruit de tonnerre.

Diane paroît dans une gloire.

LA GRANDE Nos cris sont montés jusqu'aux cieux.
PRÊTESSE La déesse descend; tremblez, audacieux.

Scene cinquiesme

Diane, et les acteurs de la scene précédente.

DIANE (à ses prêtresses)
Ne vous allarmez pas d'un projet téméraire,
tranquilles cœurs, qui vivez sous ma loi.
Vous voyez Jupiter se déclarer mon pere;
sa foudre vole devant moi.

(à Phedre)
Toi, tremble reine sacrilege;
penses-tu m'honorer par d'unjustes rigueurs ?
Apprens que Diane protège
la liberté des cœurs.

(à Aricie)
Et toi, triste victime, à me suivre fidèle,
fais toujours expirer les monstres sous tes traits.
On peut servir Diane avec le même zèle,
dans son temple et dans les forêts.

HIPPOLYTE ET ARICIE Déesse, pardonnez...

DIANE Votre vertu m'est chere;
et c'est au crime seul que je dois ma colere.

*Diane entre dans son temple avec ses prêtresses, et Hippolyte emmée
Aricie.*

Scene sixiesme

Phedre.

Quoi ! la terre et le ciel contre moi sont armés !
Ma rivale me brave ! elle suit Hippolyte !
Ah ! plus je vois leurs cœurs l'un pour l'autre enflamés,
plus mon jaloux transport s'irrite.

Que rien n'échappe à ma fureur;
immolons à la fois l'amant et la rivale:
haine, dépit, rage infernale,
je vous abandonne mon cœur.

ACTE SECOND

Scène première

*Le théâtre représente l'entrée des enfers.
Thésée, Tisiphone.*

THÉSÉE Laisse-moi respirer, implacable furie.

TISIPHONE Non, dans le séjour ténébreux
c'est en vain qu'on gémit; c'est en vain que l'on crie;
et les plaintes des malheureux
irritent notre barbarie.

THÉSÉE Dieux ! n'est-ce pas assez des maux que j'ai souffert ?
j'ai vû Pirithous déchiré par Cerbere;
jai vû ce monstre affreux trancher des jours si chers,
sans daigner dans mon sang assouvir sa colere.
J'attendois la mort sans effroi,
et la mort fuyoit loin de moi.

TISIPHONE Eh ! croyois-tu que de tes peines
le moment de ta mort fut le dernier instant ?
Pirithous gémit sous d'éternelles chaînes;
tremble; le même sort t'attend.

THÉSÉE Ah ! qu'avec lui je le partage,
ce sort que tu viens m'annoncer,
rends-moi Pirithous, je me livre à ta rage;
mais sur lui, s'il se peut, cesse de l'exercer.

Ensemble

TISIPHONE C'est peu pour moi d'une victime
non, rien n'apaise ma fureur;
je dois porter partout le ravage et l'horreur,
lorsque partout je vois le crime.

THÉSÉE Contente-toi d'une victime.
Quoi ? rien n'apaise ta fureur !
Dois-tu porter partout le ravage et l'horreur,
quand sur moi seul je prends le crime !

*Le fond du théâtre s'ouvre: on y voit Pluton, sur son trône; les trois
Parques sont à ses pieds.*

Scene deuxiesme

Pluton, Thésée, Tisiphone; Les trois Parques; Divinités infernales.

THÉSÉE Inexorable roi de l'empire infernal,
digne frere, et digne rival
du dieu qui lance le tonnerre,
est-ce donc pour venger tant de monstres divers,
dont ce bras a purgé la terre,
que l'on me livre en proie aux monstres des enfers ?

PLUTON Si tes exploits sont grands, voi quelle en est la gloire;
ton nom sur le trépas remporte la victoire;
comme nous il est immortel;
mais, d'une égale main, puisqu'il faut qu'on dispense
et la peine et la récompense,
n'attens plus de Pluton qu'un tourment éternel.
D'un trop coupable ami, trop fidèle complice,
tu dois partager son supplice.

THÉSÉE Je consens à le partager;
l'amitié qui nous joint m'en fait un bien suprême.
Non, de Pyrihous tu ne peux te vanger,
sans me punir moi-même.

Sous les drapeaux de Mars, unis par la valeur,
je l'ai vû sur mes pas voler à la victoire.
Je dois partager son malheur,
comme il a partagé mes périls et ma gloire.

PLUTON Mais cette gloire enfin, falloit-il la ternir ?
Parle. Le crime même a-t'il dû vous unir ?

THÉSÉE Le péril d'un ami si tendre,
aux enfers, avec lui, m'a contraint à descendre;
est-ce là le forfait que tu prétends punir ?
Pour prix d'un projet téméraire,
ton malheureux rival éprouve ta colere;
mais, trop fatal vengeur, de quoi me punis-tu ?

Ah ! si son amour est un crime,
l'amitié qui pour lui m'anime
n'est-elle pas une vertu ?

PLUTON Eh bien je remets ma victime
aux juges souverains de l'empire des morts;
va, sors; en attendant un arrêt légitime,
je t'abandonne à tes remords.

Thésée sort, suivi de Tisiphone.

Scene troisieme

Pluton, Les trois Parques; Divinités infernales.

PLUTON

(descendu de son trône)

Qu'à servir mon couroux tout l'enfer se prépare;
que l'Averne, que le Tenare,
le Cocyte, le Phlegeton,
par ce qu'ils ont de plus barbare,
vengent Proserpine et Pluton.

CHŒUR

Que l'Averne,
etc.

On danse.

CHŒUR

Pluton commande;
vengeons notre roi.
Pluton commande;
suivons sa loi.
Qu'ici l'on répande
le trouble et l'effroi.
Ne tardons pas; les momens sont trop chers;
que cent gouffres ouverts
aux regards soient offerts;
dans les enfers
que tout tremble;
qu'on y rassemble
les feux et les fers.

On danse.

Scene quatrieme

Thésée, Tisiphone, et les acteurs de la scene précédente.

THÉSÉE Dieux ! que d'infortunés gémissent dans ces lieux !
Un seul se dérobe à mes yeux;
par mes cris redoublés vainement je l'appelle;
mes cris ne sont point entendus;
ah ! montrez-moi Pyrithous !
Craignez-vous qu'à l'aspect d'un ami si fidèle,
ses tourmens ne soient suspendus ?
Traîne-moi jusqu'à lui, trop barbare Eumenide;
viens; je prens ton flambeau pour guide.

TISIPHONE La mort, la seule mort a droit de vous unir.

THÉSÉE Mort propice, mort favorable,
pour me rendre moins misérable,
commence donc à me punir.

LES PARQUES Du Destin le vouloir suprême
a mis entre nos mains la trame de tes jours;
mais le fatal ciseau n'en peut trancher le cours,
qu'au redoutable instant qu'il a marqué lui-même.

THÉSÉE Ah ! qu'on daigne du moins, en m'ouvrant les enfers,
rendre un vengeur à l'univers.
Puisque Pluton est inflexible,
dieu des mers, c'est à toi qu'il me faut recourir;
que ton fils, dans son pere, éprouve un cœur sensible,
trois fois dans mes malheurs tu dois me secourir;
le fleuve, aux dieux mêmes terrible,
et qu'ils n'osent jamais attester vainement,
le Styx a reçu ton serment:
au premier de mes vœux tu viens d'être fidèle;
tu m'as ouvert l'affreux séjour,
où règne une nuit éternelle;
grand dieu, daigne me rendre au jour.

CHŒUR Non, Neptune auroit beau t'entendre,
les enfers, malgré lui, sauroient te retenir.
On peut aisément y descendre,
mais on ne peut en revenir.

Scène cinquième

Mercure, et les acteurs de la scène précédente.

MERCURE Neptune vous demande grace
(à Pluton) pour un fils trop audacieux.

PLUTON N'a-t'il pas partagé son crime et son audace,
en ouvrant sous ses pas la route de ces lieux ?
Non, non; je dois punir un mortel qui m'offense.

MERCURE Jupiter tient les cieux sous son obéissance,
Neptune règne sur les mers;
Pluton peut, à son gré, signaler sa vengeance
dans le noir séjour des enfers;
mais le bonheur de l'univers
dépend de votre intelligence.

PLUTON C'en est fait, je me rends; sur mon juste courroux,
le bien de l'univers l'emporte.
De l'inférieure nuit que ce coupable sorte;
peut-être son destin n'en sera pas plus doux.

MERCURE Vous, qui de l'avenir percez la nuit profonde,
qui tenez dans vos mains et la vie et la mort,
vous qui réglez le sort du monde,
Parques, annoncez-lui son sort.

LES TROIS PARQUES

Quelle soudaine horreur ton destin nous inspire ?
où cours-tu, malheureux ? tremble; frémis d'effroi.
Tu sors de l'inférieur empire,
pour trouvez les enfers chez toi.

Pluton, et toute sa cour se retirent.

Scène sixiesme

Thésée, Mercure.

THÉSÉE Je trouverois chez moi ces enfers que je quitte !
Ah ! je cède à l'horreur dont je me sens glacer...
Dieux, détournes les maux qu'on vient de m'annoncer;
et surtout, prenez soin de Phèdre et d'Hippolyte.

MERCURE Il est tems de revoir la lumière des cieux.

THÉSÉE Ciel ! cachons mon retour, et trompons tous les yeux.

ACTE TROISIÈME

Scene premiere

Le théâtre représente une partie du palais de Thésée, sur le rivage de la mer.

Phedre.

Cruelle mere des amours,
ta vengeance a perdu ma trop coupable race,
n'en suspendras-tu point le cours ?
Ah ! du moins, à tes yeux, que Phedre trouve grace.
Je ne te reproche plus rien,
si tu rends à mes vœux Hippolyte sensible;
mes feux me font horreur, mais mon crime est le tien;
tu dois cesser d'être inflexible.

Cruelle mere des amours,
etc.

Mais pourquoi tous ces vains remords !
Ah ! si j'en crois Arcas, mon cœur peut tout prétendre,
Thésée a vû les sombres bords.
L'enfer, pour me punir, pourroit-il me le rendre !...

Scene deuxiesme

Phedre, Hippolyte, CEnone.

HIPPOLYTE Reine, sans l'ordre exprès, qui dans ces lieux m'appelle,
quand le ciel vous ravit un époux glorieux,
je respecterois trop votre douleur mortelle,
pour vous montrer encore un objet odieux.

PHEDRE Vous, l'objet de ma haine ! ô ciel ! quelle injustice !
Je dois dissiper cette erreur;
hélas ! si vous croyez que Phedre vous hâisse,
que vous connoissez mal son cœur !

HIPPOLYTE Qu'entens-je ? a mes desirs Phedre n'est plus contraire !
Ah ! les plus tendres soins de votre auguste époux
dans mon cœur désormais vont revivre pour vous.

PHEDRE Quoi ? prince...

HIPPOLYTE A votre fils je tiendrai lieu de pere;
j'affermirai son trône, et j'en donne ma foi.

PHEDRE Vous pourriez jusques-là vous attendrir pour moi !
C'en est trop; et le trône, et le fils, et la mere,
je range tout sous votre loi.

HIPPOLYTE Non; dans l'art de regner je l'instruirai moi-même;
je cède sans regret la suprême grandeur.
Aricie est tout ce que j'aime;
et si je veux regner, ce n'est que dans sons cœur.

PHEDRE (à Hippolyte)

Que dites-vous ?

(à part)

Ô ciel ! quelle étoit mon erreur !

(à Hippolyte)

Malgré mon trône offert, vous aimez Aricie !

HIPPOLYTE Quoi ! votre haine encor n'est donc pas adoucie ?

PHEDRE Tu viens d'en redoubler l'horreur...

Puis-je trop haïr ma rivale ?

HIPPOLYTE Votre rivale ! je fremis;
Thésée est votre époux, et vous aimez son fils !
Ah ! je me sens glacer d'une horreur sans égale.

Terribles ennemis des perfides humains,
dieux, si prompts autrefois à les réduire en poudre,
qu'attendez-vous ? lancez la foudre.
Qui la retient entre vos mains ?

PHEDRE Ah ! cesse par tes vœux d'allumer le tonnerre.
Eclatte; éveille-toi; sors d'un honteux repos;
rends-toi digne fils d'un heros,
que de monstres sans nombre a délivré la terre;
il n'en est échappé qu'un seul à sa fureur;
frappe; ce monstre est dans mon cœur.

HIPPOLYTE Grands dieux !

PHEDRE Tu balances encore !

Etouffe dans mon sang un amour que j'abhorre.
Je ne puis obtenir ce funeste secours !
Cruel ! quelle rigueur extrême !
Tu me hais, autant que je t'aime;
mais, pour trancher mes tristes jours,
je n'ai besoin que de moi-même.

(Elle prend l'épée d'Hippolyte.)

Donne...

HIPPOLYTE En lui arrachant l'épée.
Que faites-vous ?

PHEDRE Tu m'arraches ce fer.

Thésée paroît.

Scene troisieme

Thésée, et les acteurs de la scene précédente.

THÉSÉE Que vois-je ? quel affreux spectacle !

HIPPOLYTE Mon pere !

PHEDRE Mon époux.

THÉSÉE (à part)
Ô trop fatal oracle !
Je trouve les malheurs que ma prédits l'enfer.
(à Phedre)
Reine, dévoilez-moi ce funeste mystère.

PHEDRE (à Thésée)
N'approchez point de moi; l'amour est outragé;
que l'amour soit vengé.

Scene quatrieme

Thésée, Hippolyte, CEnone.

THÉSÉE (à Hippolyte)
Sur qui doit tomber ma colere ?
Parlez, mon fils, parlez, nommez le criminel.

HIPPOLYTE (à part)
Seigneur... dieux ! Que vais-je lui dire ?
(à Thésée)
Permettez que je me retire;
ou plutôt, que j'obtienne un exil éternel.
(Hippolyte sort.)

Scene cinquiesme

Thésée, CEnone.

THÉSÉE (à part)
Quoi ? tout me fuit ! tout m'abandonne !
(à CEnone)
Mon épouse ! mon fils ! ciel ! demeurez, CEnone;
c'est à vous seule à m'éclairer
sur la trahison la plus noire.

CÉNONE (à part)
 Ah ! sauvons de la reine et les jours et la gloire.
(à Thésée)
 Un desespoir affreux... pouvez-vous l'ignorer ?
 Vous n'en avez été qu'un témoin trop fidèle.
 Je n'ose accuser votre fils;
 mais, la reine... seigneur, ce fer armé contre elle,
 ne vous en a que trop appris.
 THÉSÉE Dieux ! acheve.
 CÉNONE Un amour funeste...
 THÉSÉE C'en est assez; épargne-moi le reste.

Scène sixiesme

Thésée.

Qu'ai-je appris ? tout mes sens en sont glacez d'horreur.
 Vengeons-nous; quel projet ! je fremis quand j'y pense.
 Qu'il en va coûter à mon cœur !
 A punir un ingrat d'où vient que je balance ?
 Quoi ? ce sang, qu'il trahit, me parle en sa faveur !
 Non, non, dans un fils si coupable,
 je ne vois qu'un monstre effroyable:
 qu'il ne trouve en moi qu'un vengeur.

Puissant maître des flots, favorable Neptune,
 entens ma gémissante voix;
 permets que ton fils t'importune,
 pour la dernière fois.

Hippolyte m'a fait le plus sanglant outrage;
 rempli le serment qui t'engage;
 préviens par son trépas un desespoir affreux;
 ah ! si tu refusais de venger mon injure,
 je serois parricide, et tu serois parjure;
 nous serions coupables tous deux.

La mer s'agite.

Mais de courroux l'onde s'agite.
 Tremble; tu vas périr, trop coupable Hippolyte.
 Le sang a beau crier, je n'entens plus sa voix.
 Tout s'apprête à punir une offense mortelle;
 Neptune me sera fidèle,
 c'est aux dieux à venger les rois.

On vient de mon retour rendre grace à Neptune,
et je voudrois encore être dans les enfers:
fuyons une foule importune;
ne puis-je disparaître aux yeux de l'univers !

Scene septiesme

Thésée, Peuples et Matelots.

CHŒUR

Que ce rivage retentisse
de la gloire du dieu des flots:
qu'à ses bienfaits tout applaudisse;
il rend à l'univers le plus grand des heros.
Que ce rivage retentisse
de la gloire du dieu des flots.

On danse.

UNE MATELOTE

L'amour, comme Neptune,
invite à s'embarquer;
pour tenter la fortune,
on ose tout risquer.
Malgré tant de naufrages,
tous les cœurs sont matelots;
on quitte le repos;
on vole sur les flots;
on affronte les orages;
l'amour ne dort
que dans le port.

On danse.

ACTE QUATRIÈME

Scène première

*Le théâtre représente un bois consacré à Diane sur le rivage de la mer.
Hippolyte.*

Ah ! faut-il en un jour, perdre tout ce que j'aime !
mon pere pour jamais me bannit de ces lieux;
si cheris de Diane même,
je ne verrai plus les beaux yeux
qui faisoient mon bonheur suprême:
ah ! faut-il en un jour, perdre tout ce que j'aime !

Scène deuxiesme

Hippolyte, Aricie.

- ARICIE** Cc'en est donc fait, cruel, rien n'arrête vos pas,
vous desesperez votre amante.
- HIPPOLYTE** Helas ! plus je vous vois, plus ma douleur augmente,
je sens mieux tous mes maux quand je vois tant d'appas.
- ARICIE** Quoi ! l'inimitié de la reine,
vous fait-elle quitter l'objet de votre amour ?
- HIPPOLYTE** Non ! je ne fuirais pas de cet heureux séjour
si je n'y craignois que sa haine.
- ARICIE** Que dites-vous...
- HIPPOLYTE** Dites-vous... gardez d'osez porter les yeux
sur le plus horrible mystere,
le respect me force à me taire;
j'offenserois le roi, Diane, et tous les dieux.
- ARICIE** Ah; c'est m'en dire assez, ô crime !
Mon cœur en est glacé d'épouvante et d'horreur.
Cependant vous partez, et de Phedre en fureur
je vais devenir la victime.
- (à part)
- Dieux; pourquoi séparer deux cœurs
que l'amour a faits l'un pour l'autre !
- (à Hippolyte)
- Eh ! quelle autre main que la vôtre,
si vous m'abandonnez, pour essuyer mes pleurs ?

(à part)

Dieux; pourquoi séparer deux cœurs
que l'amour a faits l'un pour l'autre ?

HIPPOLYTE Hé bien daignez me suivre.

ARICIE Bien daignez me suivre. o ciel ! que dites-vous ?
moi vous suivre !

HIPPOLYTE Vous suivre ! cessez de croire
que je puisse oublier le soin de votre gloire.
En suivant votre amant, vous suivez votre époux;
venez... quel silence funeste !

ARICIE Ah ! prince, croyez-en l'amour que j'en atteste,
je ferois mon suprême bien
d'unir votre sort et le mien;
mais Diane est inexorable
pour l'amour et pour les amans.

HIPPOLYTE A d'innocens désirs Diane est favorable
qu'elle préside à nos sermens.

HIPPOLYTE, ARICIE Nous allons nous jurer une immortelle foi:
viens, reine des forêts, viens former notre chaîne;
que l'encens de nos vœux s'éleve jusqu'à toi,
sois toujours de nos cœurs l'unique souveraine.

On entend un bruit de cors.

HIPPOLYTE Le sort conduit ici les sujets fortunés;
unissons-nous aux jeux qui lui sont destinés.

Scene troisieme

Hippolyte, Aricie, Chasseurs et Chasseresses.

CHŒUR Faisons par tout voler nos traits.
Animons-nous à la victoire;
que les antres les plus secrets
retentissent de notre gloire.

On danse.

UNE CHASSERESSE

Amans, quelle est votre foiblesse ?
 voyez ! l'amour sans vous allarmer;
 ces mêmes traits dont il vous blesse,
 contre nos cœurs n'osent plus s'armer.
 Malgré ses charmes
 les plus doux,
 bravez ses armes,
 faites comme nous;
 osez, sans allarmes,
 attendre ses coups;
 si vous combattez, la victoire est à vous,
 amans, quelle est votre foiblesse ?
 Voyez ! l'amour sans vous allarmer;
 ces mêmes traits dont il vous blesse,
 contre nos cœurs n'osent plus s'armer.
 Vous vous plaignez qu'il a des rigueurs,
 et vous aimez tous les traits qu'il vous lance !
 C'est vous qui les rendez vainqueurs;
 pourquoi sans défense
 livrer vos cœurs ?
 Amans, quelle est votre foiblesse,
etc.

On danse.

UNE CHASSERESSE

À la chasse, à la chasse,
 armez-vous.

CHŒUR

Courons tous à la chasse;
 armons-nous.

UNE CHASSERESSE

Dieu des cœurs, cédez la place;
 non, non, ne regnez jamais.
 Que Diane préside;
 que Diane nous guide,
 dans le fond des forêts;
 sous ses loix nous vivons en paix.
 À la chasse,
etc.

Suite à la page suivante.

UNE CHASSERESSE

Nos asyles
sont tranquilles,
non, non, rien n'a plus d'attraits.
Les plaisirs sont parfaits,
aucun soin n'embarrasse,
on y rit des amours,
on y passe les plus beaux jours.
À la chasse,
etc.

On danse.

La mer s'agite; on en voit sortir un monstre horrible.

CHŒUR

Quel bruit ! quels vents ! quelle montagne humide !
Quel monstre elle enfante à nos yeux ?
Ô Diane, accourez; volez du haut des cieux.

Hippolyte s'avance vers le monstre.

HIPPOLYTE Venez, qu'à son défaut je vous serve de guide.

ARICIE Arrête.

CHŒUR Dieux ! quelle flamme l'environne !

ARICIE Quel nuages épais ! tout se dissipe; hélas ?
Hippolyte ne paroît pas... Je meurs.

Aricie tombe évanouie.

CHŒUR

Ô disgrâce cruelle !
Hippolyte n'est plus.

Scène quatrième

Phedre, Chasseurs et Chasseresses.

PHEDRE

Quelle plainte en ces lieux m'appelle !

CHŒUR

Hippolyte n'est plus.

PHEDRE

Il n'est plus ! o douleur mortelle !

CHŒUR

Ô regrets superflus !

PHEDRE

Quel sort l'a fait tomber dans la nuit éternelle !

CHŒUR

Un monstre furieux sorti du sein des flots,
vient de vous ravir ce héros.

PHÈDRE Non, sa mort est mon seul ouvrage;
dans les enfers, c'est par moi qu'il descend;
Neptune de Thésée a crû venger l'outrage;
j'ai versé le sang innocent.
Qu'ai-je fait ? quels remords ! ciel ! j'entens le tonnerre.
Quel bruit ! quels terribles éclats ?
Fuyons; où me cacher ? je sens trembler la terre;
les enfers s'ouvrent sous mes pas.
Tous les dieux conjurez, pour me livrer la guerre,
armez leurs redoutables bras.
Dieux cruels, vengeurs implacables,
suspendez un courroux qui me glace d'effroi;
ah ! si vous êtes équitables,
ne tonnez pas encor sur moi;
la gloire d'un héros que l'imposture opprime;
vous demande un juste secours;
laissez-moi révéler à l'auteur de ses jours,
et son innocence et mon crime.

CHŒUR Ô remords superflus !
Hippolyte n'est plus.

ACTE CINQUIÈME

Scène première

Le théâtre représente un jardin délicieux, qui forme les avenues de la forêt d'Aricie: on y voit Aricie, couchée sur un lit de verdure.

Aricie.

ARICIE Ou suis-je ? de mes sens j'ai recouvré l'usage;
dieux, ne me l'avez-vous rendu,
que pour me retracer l'image
du tendre amant que j'ai perdu ?

La clarté se redouble.

Quel doux concerts ! quel nouveau jour m'éclaire !
Non, non; ces sons harmonieux,
ce soleil qui brille à mes yeux,
sans Hippolyte, hélas ! rien ne me sauroit plaire.
Mes yeux, vous n'êtes plus ouverts,
que pour verser des larmes.
En vain d'aimables sons font retentir les airs;
je n'ai que des soupirs, pour répondre aux concerts,
dont ces lieux enchantés viennent m'offrir les
charmes.
Mes yeux, vous n'êtes plus ouverts,
que pour verser des larmes.

Diane descend dans une gloire.

Scène deuxiesme

Diane, Aricie, Bergères et Bergères.

CHŒUR Descendez, brillante immortelle;
regnez à jamais dans nos bois.

ARICIE Ciel ! Diane ! malgré ma disgrâce cruelle,
signalons l'ardeur de mon zèle
pour la divinité qui me tient sous ses loix.

CHŒUR Descendez,
etc.

ARICIE Joignons nous aux voix
de cette troupe fidelle.

Descendez, brillante immortelle.

CHŒUR Regnez,
etc.

DIANE Peuples toûjours soûmis à mon obéissance,
que j'aime à me voir parmi vous !
Je fais mes plaisirs les plus doux
de regner sur des cœurs où regne l'innocence.
Pour dispenser mes loix dans cet heureux séjour,
j'ai fait choix d'un heros qui me chérit, que j'aime;
célébrez cet auguste jour;
que pour ce nouveau maître, ainsi que pour moi-même,
les plus beaux jeux soient préparez.
Allez-en prendre soin.

(à Aricie)

Vous, nymphe, demeurez.

Scene troisieme

Diane, Aricie.

DIANE Et vous: troupe à ma voix fidelle,
doux zephirs, volez en ces lieux;
il est temps d'apporter le dépôt précieux
que j'ai commis à vôtre zèle.

Les zephirs amenant Hippolyte dans un char.

Scene sixieme

Diane, Hippolyte, Aricie.

Ensemble

HIPPOLYTE

Aricie, est-ce vous que je voi.
Que mon sort est digne d'envie !
le moment qui vous rend à moi,
est le plus heureux de ma vie.

ARICIE

Hippolyte, est-ce vous que je voi.
Que mon sort est digne d'envie !
le moment qui vous rend à moi,
est le plus heureux de ma vie.

DIANE Tendres amans, vos malheurs sont finis;
pour votre hymen tout se prépare:
ne craignez plus qu'on vous sépare,
c'est moi qui vous unis.

Bruits de musettes.

Les habitans de ces retraites
ont préparé pour vous les plus aimables jeux;
et déjà leurs douces musettes
annoncent le moment heureux,
où vous allez regner sur eux.

Scène cinquième

Diane, Hippolyte, Troupe d'habitants de la forêt d'Aricie.

CHŒUR

Chantons sur la musette,
chantons,
au son qu'elle répète,
dansons.
Que l'écho fidèle
rende nos chansons.
Chantons, etc.
Bergère trop cruelle,
goûtez les tendres leçons.
Chantons sur la musette, etc.

On danse.

UNE BERGÈRE

Plaisirs, doux vainqueurs,
a qui tout rend les armes,
enchaînez les cœurs;
plaisirs, doux vainqueurs,
rassemblez tous vos charmes;
enchantez tous les cœurs.
Que l'amour a d'appas;
regnez, ne cessez pas
de voler sur ces pas.
Plaisirs, doux vainqueurs,
etc.

Suite à la page suivante.

UNE BERGÈRE

C'est aux ris, c'est au jeux
d'embellir son empire;
qu'aussi-tôt qu'on soupire,
l'on y soit heureux.
Plaisirs, doux vainqueurs,
etc.

On danse.

DIANE Bergères, vous allez voir combien je suis fidèle
à tenir ce que je promets;
le héros, qui sur vous va régner désormais,
sera le prix de votre zèle.

CHEUR

Que tout soit heureux sous les loix
du roi que Diane nous donne;
que tout applaudisse à son choix;
c'est la vertu qui le couronne.

On danse.

UNE BERGÈRE

Rosignols amoureux, répondez à nos voix;
par la douceur de vos ramages,
rendez les plus tendres hommages
à la divinité qui règne dans nos bois.

Un ballet général termine le divertissement.

R É S U M É

Personnages.....3	Scene premiere.....16
Préface.....4	Scene deuxiesme.....16
Acte premier.....6	Scene troisieme.....18
Scene premiere.....6	Scene quatrieme.....18
Scene deuxiesme.....6	Scene cinquiesme.....18
Scene troisieme.....7	Scene sixiesme.....19
Scene quatrieme.....8	Scene septiesme.....20
Scene cinquiesme.....10	Acte quatrième.....21
Scene sixiesme.....10	Scene premiere.....21
Acte second.....11	Scene deuxiesme.....21
Scene premiere.....11	Scene troisieme.....22
Scene deuxiesme.....12	Scene quatrieme.....24
Scene troisieme.....13	Acte cinquième.....26
Scene quatrieme.....13	Scene premiere.....26
Scene cinquiesme.....14	Scene deuxiesme.....26
Scene sixiesme.....15	Scene troisieme.....27
Acte troisième.....16	Scene sixiesme.....27
	Scene cinquiesme.....28

PASSAGES SIGNIFICATIFS

Cruelle mere des amours (Phedre)	16
Descendez, brillante immortelle (Chœur)	26
Faisons par tout voler nos traits (Chœur)	22
Laisse-moi respirer, implacable furie (Thésée, Tisiphone)	11
Qu'à servir mon couroux tout l'enfer se prépare (Pluton, Chœur)	13
Que ce rivage retentisse (Chœur)	20
Quel doux concerts! quel nouveau jour m'éclaire! (Aricie)	26
Quelle plainte en ces lieux m'appelle! (Phedre, Chœur)	24
Quelle soudaine horreur ton destin nous inspire? (Les trois Parques)	15
Rosignols amoureux, répondez à nos voix (Une bergère)	29
Temple sacré, séjour tranquille (Aricie)	6